

Les cafés de la statistique

"La statistique éclaire-t-elle
les questions de société ?"

Soirée du 9 février 2010

« La malédiction des matières premières »

Synthèse des débats ^[*]

Les prix des matières premières connaissent de fortes variations, avec des impacts économiques et géopolitiques énormes : pétrole et minéraux, blé et denrées alimentaires. A quoi s'ajoutent les fluctuations des monnaies (dollar, etc.). Peut-on se faire une idée de l'évolution réelle des coûts ? de leurs déterminants et de leurs impacts ?

Invité :

Philippe Chalmin, professeur à l'université de Paris-Dauphine¹.

Exposé introductif :

La première décennie du XXI^e siècle aura été exceptionnelle pour les marchés des matières premières. Au cours des vingt dernières années du siècle précédent, ces marchés étaient plutôt calmes et n'étaient pas un réel sujet d'intérêt pour la plupart des économistes. Cette période a même connu les prix les plus bas du XX^e siècle en valeur courante ou en monnaie constante ; à tel point que, lorsque le prix du baril de pétrole avoisinait 10 \$, il s'est trouvé un organe de presse anglo-saxon pour demander quand on descendrait à 5 \$... En réalité, les cours du pétrole ont commencé de monter dès la fin de 1999 et se sont envolés à partir de 2003 pour osciller entre 55 et 75 \$ entre 2005 et 2007, puis culminer à 147 \$ en juillet 2008 avant de retomber fin 2008 – début 2009 aux niveaux de 2006-2007 pour remonter fortement au printemps 2009.

^[*] Pour l'exposé liminaire, le présent texte est reformulé à partir des notes du secrétariat suivant le plan de l'orateur. En revanche, le contenu des échanges est structuré en quelques thèmes, sans suivre l'ordre chronologique. Par ailleurs, on a choisi de ne pas attribuer nominativement les propos échangés. Ceux-ci ont été reconstitués à partir des notes du secrétariat sans reprendre leur formulation détaillée. Lorsqu'un point est évoqué sous forme d'une question, ce qui vient ensuite ne retrace pas la seule réponse de l'invité, mais l'ensemble des contributions des participants.

¹ Et auteur de nombreux ouvrages ; le dernier en date est « Le siècle de Jules – Le XXI^e siècle raconté à mon petit-fils ».

Les cours mondiaux de beaucoup de matières premières ont connu des évolutions analogues en culminant mi-2008, puis en chutant fortement avant même la crise financière de septembre 2008. On peut citer le cacao, le sucre, le café ou le thé parmi les productions agricoles. Le cuivre est un exemple parlant parmi les métaux : son cours est passé de 9 000 \$ la tonne courant 2008 à 3 000 en 2009 pour remonter et fluctuer depuis peu entre 6 500 et 7 500 \$ la tonne. Rares sont les matières premières qui ont échappé aux mouvements de prix de grande ampleur des années récentes² ; c'est néanmoins le cas des céréales (en raison de bonnes récoltes mondiales) ou de commodités comme l'acier ou les taux de fret maritime.

Mais pourquoi cette extrême volatilité des marchés ?

Qu'il s'agisse du court, du moyen ou du long terme, le prix des matières premières dépend de trois facteurs :

- l'élément fondamental que constitue le rapport entre l'offre et la demande ;
- la valeur du dollar des Etats-Unis ;
- la spéculation.

1 – L'élément déterminant du prix des matières premières est le rapport entre l'offre et la demande.

Cela vaut pour tous les produits, en dépit de la grande hétérogénéité de leurs marchés, qu'il s'agisse de purs marchés physiques (comme celui du thé, vendu aux enchères quel que soit le pays de production) ou même de produits ne donnant pas lieu sur le plan financier à des marchés dérivés³. Que la sécheresse s'installe au Kenya et le cours du thé va flamber. Le sucre a connu des hausses spectaculaires, passant de 10 à 30 « cents » de dollar la livre de 450 g entre fin 2008 et fin octobre 2009⁴. En d'autres temps, il avait pu osciller entre 1 et 62 « cents ». Ces fluctuations sont la

² NDR : *ce qui suit est extrait de Wikipédia*. Une matière première est une matière extraite de la nature (ressource naturelle), ou produite par elle, utilisée dans la production de produits finis ou comme source d'énergie. Pour celles destinées à l'alimentation, on parle plutôt de denrées. Exemples : pétrole, blé, gaz naturel, minerais, riz, maïs, sable (pour le verre ou le silicium pour circuit intégré), potasse, caoutchouc, etc.

Les matières premières demandent généralement un premier traitement ou affinage (par exemple pour passer du minerai au métal, ou de la betterave - ou de la canne - au sucre) et sont considérées comme des consommations intermédiaires dans le processus de production.

On assimile parfois aux matières premières (au sens anglo-saxon de « *commodities* ») des produits transformés utilisés par l'industrie mais d'usage devenu banal et disponibles en très grandes quantités (par exemple, l'éthylène ou les puces électroniques standard). En économie et notamment dans l'industrie, on préfère désormais utiliser le mot « *commodité* » (francisation de l'anglais *commodity*) dans ce sens.

On parle parfois aussi de matière première au sens figuré pour certaines ressources économiques non matérielles et non naturelles ; par exemple, l'information est alors une matière première de l'économie du savoir.

³ Les marchés dérivés sont des marchés sur les marchés. Ils permettent de gérer les risques associés aux fluctuations de cours, de taux ou de change. En outre, ils permettent de prendre des positions importantes à l'achat ou à la vente avec une mise de fonds limitée. Voir aussi la note 17, plus technique.

⁴ Les unités de mesure des matières premières sont d'une grande variété. Le boisseau de blé n'est pas le boisseau de maïs ; la « short ton » ou tonne courte (907,18474 kilogrammes exactement) n'est pas la « long ton » ou tonne forte (1016,0469088 kilogrammes exactement), ni la « metric ton » ou tonne métrique (1 000 kg, associée au système international) ; on mesure en balles (au poids variable selon la compression subie) le coton ou la laine ; en potiches ou flasques (de 34,5 kg) le mercure ; en « troy ounce » les métaux précieux (du nom de la ville de Troyes qui fut un centre dominant d'échanges de 1250 à 1300 ; l'once troy (symbole oz t) est égale au douzième de la livre troy et vaut 31,1034768 g dans le Système de poids de troy) ; le baril (symbole bl ou bbl) est une unité de mesure surtout utilisée de nos jours pour le pétrole brut et ses dérivés ; un baril de pétrole équivaut à 42 gallons américains, soit environ 35 gallons impériaux (précisément 34,9723) ou 159 litres (précisément 158,9873 ; cette dimension provient de l'utilisation de fûts à harengs reconditionnés, tel que cela se faisait à Pechelbronn en Alsace, puis en Pennsylvanie, où l'on a repris également

conséquence des déséquilibres entre l'offre et la demande. Ainsi, la production mondiale de sucre est d'environ 150 millions de tonnes et il en manque actuellement 10 millions pour satisfaire la demande, d'où la hausse du prix ; a contrario, on pronostique un excédent de 4 millions de tonnes pour la campagne annuelle qui démarrera le 1^{er} octobre 2010, et par conséquent une baisse du prix.

Quel que soit le produit considéré, le prix à un moment donné résulte des anticipations des acteurs (acheteurs et vendeurs) sur ce que sera le rapport entre l'offre et la demande à l'horizon de trois, six, neuf ou douze mois. S'agissant des matières premières, le marché physique dicte toujours sa loi. Si les prix du pétrole ont rebondi en 2009, c'est largement imputable à la discipline des producteurs, qui ont tenu leur résolution de limiter la production à 5 millions de barils par jour. Un phénomène analogue peut être observé dans le secteur des mines ou pour le caoutchouc (production coordonnée entre l'Inde, la Malaisie et la Thaïlande).

Le niveau de l'offre dépend aussi des aléas climatiques, notamment pour les produits agricoles. On connaît, par exemple, les conséquences récurrentes du phénomène « El Niño » : précipitations abondantes (et heureuses pour l'agriculture) au nord du Pérou et de l'Equateur, mais disparition des poissons le long de la côte occidentale de ces pays et du Chili. Le cycle des saisons influe, évidemment, sur la consommation d'énergie ; il peut aussi avoir des conséquences sur la demande de certains métaux ; ainsi, à l'approche du froid et pendant l'hiver, beaucoup d'automobilistes du continent nord-américain changent leur batterie et augmentent la demande de plomb ; le recyclage du plomb ainsi récupéré a lieu au printemps, période où la demande s'allège.

Les événements politiques pèsent eux aussi sur le rapport entre l'offre et la demande. On peut à ce sujet parler de *malédiction des matières premières* tant elles ont sur leurs producteurs des effets de profonde déstabilisation économique et politique. On ne compte plus les pays producteurs mis en situation de dépendance par des Etats plus puissants soucieux de capter des ressources, ou affligés de régimes politiques dictatoriaux et corrompus, voire soumis à d'interminables guerres. La rente pétrolière du Tchad vient de lui permettre de consacrer 500 millions de \$ à son armement alors que les besoins de tous ordres de sa population sont criants... Les matières premières sont à l'origine de multiples tensions géopolitiques ; elles sont l'enjeu visible et concret d'une immense lutte planétaire, parfois souterraine⁵, pour y accéder.

Tout ce qui vient d'être dit relève du court terme. A plus long terme, le cycle de l'investissement gouverne l'offre. La flambée des prix entamée à la fin des années quatre-vingt-dix fait que de nouveaux investissements deviennent rentables, mais il faut dix à quinze ans pour qu'aboutisse un projet minier ou pétrolifère ou agricole (cf. les organismes génétiquement modifiés). Qu'on pense aux difficultés, techniques ou autres, à surmonter pour exploiter du pétrole par 3 000 mètres de fond au large du Brésil, ou pour étirer un gazoduc ou un oléoduc sur des milliers de km à travers des pays d'une stabilité politique incertaine ! Parfois cependant, les choses vont vite : si le prix du gaz naturel n'a pas explosé, on le doit à ce que les Etats-Unis savent dès maintenant exploiter le gaz de schiste dans des conditions rentables.

l'ensemble des technologies d'extraction alsaciennes ; à l'extérieur des États-Unis, le pétrole est mesuré en tonnes plutôt qu'en volume : suivant sa masse volumique, une tonne de pétrole brut fait entre 7 et 9,3 barils, la moyenne mondiale se situant aux environs de 7,6 barils par tonne.

⁵ NDR : et même sous-marine...

Du côté de la demande, on observe à long terme une certaine corrélation entre le niveau des prix des matières premières et la croissance économique. Celle-ci nourrit la hausse de leurs prix. Bien que les économies occidentales aient désormais une « intensité » plus faible en matières premières, il subsiste un lien appréciable entre leur taux de croissance et les mouvements des cours. Par exemple, installer l'électricité dans une maison consomme environ 200 kg de cuivre.

Mais surtout, la clé de la compréhension des marchés de matières premières en ce qui concerne la demande est aujourd'hui la Chine. Aucun autre grand pays n'a connu comme elle, pendant 32 ans (1976 à 2008), une croissance au taux annuel moyen de 10 %. Cela fait d'elle un consommateur de poids : le premier consommateur mondial de charbon ou de minerai de fer ; le premier importateur mondial de nombreux produits (y compris de diamant). Son PIB est imputable à l'industrie à hauteur de 55 % ; en une demi-journée, elle produit autant d'acier que la France en un mois... Elle a émergé en 2001 comme acteur essentiel sur les marchés, qui sont devenus dépendants de ses comportements. Il est assez vraisemblable qu'elle a abondamment stocké avant 2008 pour se consacrer cette année-là aux Jeux Olympiques, avec pour effet ultérieur une chute de la demande sur les marchés qui s'est cumulée avec les effets de la crise pour entraîner une forte baisse des prix. La vive reprise des importations chinoises fin 2009, peut-être liée à une volonté de reconstituer des stocks de matières premières avant l'exposition universelle de Shanghaï, combinée à la reprise du commerce international, contribue à la récente flambée des prix.

2 – Autre élément déterminant du prix : le dollar américain

L'absence de système monétaire international confère au dollar un statut ambigu. Il est à la fois la devise nationale des Etats-Unis (qui pèsent le quart du PIB mondial) et l'étalon monétaire international. Le yuan chinois y est arrimé depuis juillet 2008⁶.

Comment mesurer les forces et les faiblesses du dollar ? On peut utiliser les autres monnaies. Le dollar a baissé en 2009 par rapport à l'euro (jusqu'à la parité de 1,60 \$ pour 1 €), puis est remonté récemment en raison des tensions liées aux doutes sur la solvabilité de la Grèce (1,35 \$ environ pour 1 €), soulageant ainsi le commerce international de la zone euro⁷. On peut aussi considérer que les matières premières (y compris l'or) sont l'outil d'arbitrage sur les risques d'affaiblissement du dollar. Il est frappant de constater qu'il y a eu le 10 juillet 2008 une parfaite concomitance entre la chute du prix des matières premières et celle du dollar. Janvier 2010 marque, à l'inverse, le renforcement du dollar par rapport à l'euro. À noter, au passage, le rôle de l'or (cette « relique barbare » aux yeux de Keynes⁸) comme placement refuge des investisseurs pris de crainte.

3 – La spéculation

La spéculation n'a pas bonne presse. Elle est même un objet d'horreur et d'universelle condamnation dans les cercles politiques. Elle n'en joue pas moins depuis toujours un rôle économique majeur, et tous les grands outils spéculatifs sont nés sur les marchés des matières premières et, notamment, des produits agricoles. L'agriculteur qui s'interroge sur la plante qu'il a intérêt à cultiver demain spéculé. Spéculer (du latin « specul are »), c'est se poser des questions sur

⁶ NDR : 1 renminbi yuan chinois = 0,14647 dollar américain en date du 13/02/2010

⁷ Du point de vue de l'intervenant, l'état des parités de pouvoir d'achat entre les Etats-Unis et la zone euro justifierait une parité de 1,15 à 1,25 \$ pour 1 €.

⁸ NDR : pour certains commentateurs, c'est l'étalon-or que Keynes qualifiait ainsi, lorsqu'il plaidait en 1923 contre le retour du Royaume-Uni au système de l'étalon-or.

l'avenir, se demander de quoi demain sera fait. Le producteur d'une matière première sait fort bien qu'il est acteur sur un marché instable et que le rapport entre l'offre et la demande va fluctuer et par conséquent faire évoluer les prix. Il est naturel qu'il spéculé sur cette évolution et cherche à se protéger du risque qu'elle ne lui soit défavorable, donc à se doter des outils financiers lui permettant de se couvrir de ce risque. Le marché du riz dans le Japon du 17^e siècle a connu les « contrats vides de riz » (on vendait à l'avance la future récolte). Plus près de nous, le premier marché à terme de l'ère moderne fut organisé à Chicago dans la deuxième moitié du 19^e siècle par le Chicago Board of Trade. Aujourd'hui les instruments financiers d'anticipation des prix et de couverture des risques correspondants sont multiples et drainent d'énormes capitaux. Le système fonctionne d'autant mieux que les acteurs professionnels sont nombreux et gèrent les liquidités apportées par beaucoup de joueurs en quête de profits. Le rapport entre les sommes engagées et la valeur des biens en cause peut aller de 30 à 40.

Faut-il déplorer cet état des choses ? Outre qu'il est au cœur même de la liberté du commerce, vouloir lui substituer une réglementation des marchés et des prix apparaît vain dans un contexte d'économie libérale, comme l'a montré l'expérience américaine de réglementation du marché des oignons aux Etats-Unis à l'initiative de Lyndon B. Johnson avant qu'il ne devînt président. Les textes qu'il avait suscités sont demeurés lettre morte.

Longtemps la spéculation sur les marchés des matières premières est demeurée l'affaire d'un petit nombre d'acteurs. Ce n'est plus le cas depuis que, ces dernières années, beaucoup d'institutionnels de la finance (assureurs, fonds de placement, etc.) en quête de placements lucratifs ont rangé les matières premières parmi les classes d'actifs méritant leur attention et monté des outils ad hoc. Ceux-ci recouvrent souvent des paniers de matières premières dont les variations de cours commandent un indice servant de référence. Cette intervention pèse lourd ; on l'estime à quelque 250 ou 300 millions de dollars. Elle est donc susceptible de modifier les équilibres mais pas de dénaturer les marchés. Telle l'écume née des vagues et pouvant dissimuler l'eau, l'intervention des institutionnels est susceptible de brouiller la perception des phénomènes économiques sous-jacents mais pas d'en être cause. Telle encore que le tiers dans l'action théâtrale décrit par Rainer Maria Rilke, elle n'est que « le vain bruit à l'entrée du silence d'un vrai conflit ».

*
* *

Dans ce contexte, de quoi demain sera-t-il fait ? A court terme, si on écarte d'hypothétiques vagabondages du dollar en admettant qu'il fluctuera faiblement autour de 1,45 \$ pour 1 €, l'inconnue majeure se trouve du côté de la demande de la Chine. D'une part, on peut s'interroger sur son comportement économique à l'approche et au cours de l'exposition universelle de Shangai ; d'autre part, sa puissante relance économique de 2009 par injection massive de crédits va nécessairement entraîner une forte montée de créances douteuses à l'origine probable d'une crise d'ajustement. En ce qui concerne l'offre, les principaux paramètres seront le climat, les tensions géopolitiques (avec les risques de frappes militaires contre les installations nucléaires iraniennes), les avancées technologiques, le cycle des investissements (dont les effets sont, pour le moment encore, peu perceptibles) et le comportement des investisseurs en cas de nouvelle tourmente boursière.

A moyen ou long terme, la planète aura des défis majeurs à relever. Le plus important est sans doute le défi alimentaire. Les émeutes de la faim de 2006 à 2008 ont été un avertissement sérieux pour les gouvernements, qui n'ont pas su tirer les enseignements de l'évolution des marchés des denrées

alimentaires : cette évolution reflétait les pénuries et n'en était nullement la cause. Sachant qu'à l'horizon 2070 les besoins alimentaires mondiaux seront multipliés par deux alors que la superficie agricole utile aura à peine augmenté, de nouvelles tensions sont prévisibles.

Le défi énergétique et environnemental est à peine moindre. A ce jour, la Chine tire du charbon 75 % de ses besoins énergétiques... On continue de débattre sur la fin du pétrole...La tonne de CO² deviendra-t-elle l'étalon des matières premières ?

Face à ces défis, notre capacité d'anticipation est limitée par notre manque d'imagination technologique. La seule certitude qu'on peut avoir est que les matières premières resteront indispensables à l'humanité et qu'elles demeureront aussi un facteur de malheur et de sous-développement. En 1942-1943, Jean Giraudoux faisait dire aux personnages de *La folle de Chaillot* :
« Aurélie – Du pétrole ? Qu'est-ce qu'ils veulent en faire ?
Pierre – Ce qu'on fait avec du pétrole. De la misère. De la guerre. De la laideur. Un monde misérable. »

Débat :

1 – Un peu de mesure !

D'où viennent les chiffres ? s'interrogent plusieurs participants. Comment peut-on rassembler une telle masse d'informations sur les prix et les quantités concernant tant de pays et tant de produits ? Et quelle confiance peut-on accorder à ces données ?

La réponse est qu'il existe des sources statistiques sur tous les marchés, certaines on ne peut plus officielles (par exemple celles du Conseil international des céréales⁹ ou de l'Organisation internationale du sucre), d'autres de caractère privé. Les quantités et volumes sont en général connus avec suffisamment de précision. Par exemple, les productions de métaux sont suivies par le Bureau des mines aux Etats-Unis (US Bureau of Mines)¹⁰. Les prix sont bien connus pour les très grands marchés (notamment les marchés à terme), mais le sont moins pour certains produits (tels l'acier) ou sont parfois « copyright », voire ignorés (cas du ciment). La qualité de ces données est bonne dans l'ensemble ; les écarts selon les sources concernant un produit donné pour une année donnée s'estompent en général au fur et à mesure que le temps passe. La dispersion est beaucoup plus forte quand il s'agit de prévisions.

C'est le rôle du réseau Cyclope (Cycles et orientations des produits et des échanges)¹¹, de rassembler et d'ordonner ces informations, ce qu'il fait dans un rapport annuel publié en mai depuis 1986 aux

⁹ Le Conseil international des céréales (CIC) est une organisation intergouvernementale spécialisée dans les échanges de céréales. Elle administre la Convention sur le commerce des céréales de 1995. Le Secrétariat du CIC est installé à Londres depuis 1949.

¹⁰ Il collecte, analyse et diffuse de l'information sur l'exploitation minière et le traitement de plus de 100 produits minéraux dans près de 190 pays à travers le monde.

¹¹ NDR : Cyclope est une société d'études, spécialisée dans l'analyse des marchés mondiaux des matières premières. Dirigée par Philippe Chalmin, la société fonctionne en réseau et regroupe une soixantaine de spécialistes des marchés dans le monde.

éditions Economica, rapport qui traite de tous les produits, de l'ananas au zirconium¹². En outre, Cyclope publie une synthèse mensuelle sur l'évolution des marchés mondiaux.

Un participant reste sur sa faim en ce qui concerne la fiabilité de sources non officielles. Au niveau mondial, il n'existe pas d'équivalent à ce qu'est Eurostat pour l'Union européenne et on peut donc entretenir quelques doutes sur les méthodes de travail de sources privées et, par conséquent, sur la fiabilité des séries qu'elles produisent et diffusent. A quoi l'intervenant répond, en premier lieu, que les sources officielles ne sont pas toutes performantes ; l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture¹³ lui semble un moins bon pourvoyeur de chiffres que le ministère de l'agriculture des Etats-Unis (USDA : Department of Agriculture)... Il ajoute que même les institutions officielles peinent à produire des chiffres cohérents, citant à ce sujet des discordances entre certaines statistiques de l'OCDE et celles d'Eurostat. En fait, il faut examiner la situation produit par produit. Les chiffres relatifs à l'excédent ou au déficit mondial de sucre, par exemple, proviennent de sources publiques ou privées (notamment des entreprises de négoce). Ceux concernant le pétrole ont aussi des sources multiples, dont l'OPEP¹⁴ (qui fournit des informations de qualité satisfaisante). S'agissant des réserves de pétrole, l'incertitude est plus grande, à la fois en raison des stratégies de communication propres des acteurs et du fait que les grandes compagnies disposent de plusieurs méthodes et de différents standards comptables pour valoriser leurs réserves. Dans tous les cas, il revient à l'utilisateur de l'information d'exercer son esprit critique sur celle-ci.

Un autre participant souligne la très bonne qualité des statistiques françaises sur différents produits mais émet des doutes sur les chiffres publiés par la Chine. Un autre encore dénonce le manque de disponibilité pour les économistes de certaines données vendues chèrement par les professionnels ; du coup, les recherches sur les matières premières sont en nombre insuffisant, ce qui ouvre la voie à beaucoup de fantasmes sur la spéculation. Du point de vue de l'intervenant, seules les informations très récentes ont un coût élevé ; encore cette difficulté n'en est-elle pas une si l'utilisation annoncée des informations demandées n'est pas commerciale. Manière d'inviter les statisticiens publics à travailler plus encore sur ces questions...

En matière de prévisions, il faut aussi compter avec la frilosité de certaines institutions : le Fonds monétaire international (FMI) a révisé tous les mois ses prévisions économiques en 2008 et 2009, les rendant inutilisables du même coup ! Les prévisions « sérieuses » de croissance en France en 2010 s'étagent entre 0,8 % et 2,5 %... Selon l'intervenant, un économiste doit être capable de fournir une prévision opérationnelle ; lui annonce pour sa part un prix moyen de 75 \$ du baril de pétrole en 2010.

2 – Le mythe de la stabilisation

On voit bien que l'instabilité des cours des matières premières présente de lourds inconvénients pour les producteurs et les consommateurs. Qu'on se rappelle l'effondrement récent des cours du

¹² L'eau ne fait pas partie des matières premières suivies par Cyclope car elle ne fait pas l'objet d'un marché. On peut d'ailleurs considérer que le marché n'est pas une bonne solution économique pour certains biens (l'eau, l'air, ... l'homme !).

¹³ En anglais : Food and Agriculture Organization (FAO).

¹⁴ Organization of the Petroleum Exporting Countries. Sa mission officielle est de coordonner et d'unifier les politiques pétrolières des pays membres et d'assurer la stabilisation des marchés pétroliers afin d'assurer un approvisionnement efficace, économique et régulier de pétrole pour les consommateurs, un revenu stable aux producteurs et une juste rémunération du capital à ceux qui investissent dans l'industrie pétrolière.

café ou les chocs pétroliers de ces dernières décennies. Mais y a-t-il là une fatalité ? Que penser des tentatives de stabilisation des cours, au moyen par exemple d'une monnaie mondiale assise sur un panier de matières premières ?

Les efforts en ce sens n'ont pas manqué ! Dès 1902, la première convention internationale sur le sucre était signée à Bruxelles. Cette démarche internationaliste fut relancée dans les années trente sous l'égide de la Société des Nations, puis les années soixante, puis par le programme intégré des produits de base de la CNUCED¹⁵ qui, à partir de 1976, se traduisit par 18 accords internationaux et la mise en place d'un fonds commun. Malheureusement, tout cela se perdit et il n'en restait pratiquement rien à la fin des années quatre-vingt dix. Car, comment stabiliser un prix en dollars avec un dollar dont la valeur se modifie ? Même la cartellisation n'a pu surmonter cette difficulté. L'idée d'une monnaie de transaction internationale reposant sur un panier de matières premières a été lancée en Grande Bretagne dans les années trente. Elle fut reprise par Keynes à l'occasion du sommet de Bretton-Woods en 1944 : il proposait la création d'une monnaie supranationale, le **bancor**, reposant sur un panier de matières premières dont le référentiel devait être libellé en or et à laquelle les monnaies auraient été rattachées¹⁶. Les économistes (Kaldor, Tinbergen) prirent le relais, puis Pierre Mendès-France dans les années cinquante. L'idée est ressortie sans plus de succès dans les années soixante-dix. C'est aujourd'hui la Chine qui revient sur le sujet en proposant un nouvel étalon monétaire qui serait un composite de devises nationales et d'or. Toujours, il s'agit de pallier l'instabilité de la valeur du dollar. Les échecs du passé ne rendent pas cette nécessité moins criante au XXI^e siècle. Verra-t-on émerger un nouvel étalon monétaire reposant sur l'euro, le dollar et le yuan ?

Un participant s'interroge sur l'origine profonde des fluctuations des cours. Si elle est à chercher du côté du climat, alors on est dans le domaine de l'aléatoire, de la loi des grands nombres, et des compensations dans le temps sont possibles¹⁷. Si cette origine est liée au cycle de l'investissement, on est cette fois dans le domaine du chaotique, beaucoup plus préoccupant car on peut exacerber le jeu en prenant des mesures destinées à le calmer. Or, on est plus vraisemblablement dans l'ordre du chaotique que dans celui de l'aléatoire. Il est intéressant d'évoquer ici les travaux de l'abbé Galiani sur le commerce des blés à la fin du règne de Louis XV¹⁸. Au moins en matière de production agricole, la stabilisation des prix est recherchée au niveau national, ce qui suppose la maîtrise des prix et des quantités. Pour résoudre le problème de l'approvisionnement agricole mondial, une condition est sans doute de doter chaque pays producteur de sa propre politique agricole. D'autant plus, estime une autre personne, que la relative stabilité des prix de 1985 à la fin des années quatre-vingt dix était due à un excédent d'offre, alors que l'équilibre entre offre et demande est devenu extrêmement précaire.

¹⁵ CNUCED : Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement

¹⁶NDR : Le plan de Harry Dexter White l'emporta, qui rétablit le "Gold Exchange Standard", c'est-à-dire le système de la parité fixe - donc, le système de la garantie or du billet vert - que nous avons connu entre 1944 et 1971.

¹⁷ NDR : Olivier de Serre disait qu'un cultivateur devrait avoir trois récoltes : une dans son champ, une dans son grenier et une dans sa bourse.

¹⁸ Extrait de Wikipédia : « Ouvrage rédigé à partir de 1768, les *Dialogues* traitaient de la question, très agitée à l'époque, de la liberté du commerce des blés et, en particulier, de l'édit royal de 1764 permettant l'exportation du grain à condition que le prix n'atteigne pas un certain seuil. Il maintient le principe général que le meilleur système concernant ce commerce est de n'avoir aucun système, chaque pays exigeant, selon lui, différents modes de traitement selon les circonstances. Il va jusqu'à défendre certaines des positions les plus contestables des mercantilistes qui considéraient qu'un pays ne peut s'enrichir qu'aux dépens d'un autre, ainsi que la dévaluation de la monnaie par les gouvernements. »

L'intervenant émet le pronostic d'un prochain choc sur les prix. Quand les prix sont bas et déprimés, il y a beaucoup moins de soubresauts. Tel n'est pas le cas aujourd'hui : les tensions sur l'offre sont renforcées dans leurs effets par le comportement des spéculateurs, qui ont plutôt tendance à jouer à la hausse. Et la contractualisation à long terme, qui a semblé un temps pouvoir stabiliser les prix, a cédé devant la logique des marchés. Actuellement, les contrats qui subsistent sont des contrats annuels, voire semestriels. La Chine, dans le cadre de sa conquête de marchés (en Australie, en Afrique – par exemple au Soudan – ou dans les républiques de l'ex-URSS) pour garantir ses approvisionnements en matières premières, se montre très volontariste mais elle passe ses contrats sur la base des prix du marché. Cela dit, sur fond d'instabilité fondamentale des prix, un acteur peut se protéger par les techniques de « swap » sur les marchés financiers dérivés¹⁹.

Que penser, dans ces conditions, du commerce équitable, du juste prix ou du prix rémunérateur ? Aux yeux de l'intervenant, ces notions ne résistent guère à l'analyse. Le seul élément déterminant du prix est le rapport entre l'offre et la demande. Quand le Vietnam fait irruption sur le marché du café et devient deuxième producteur mondial, les cours chutent. Le juste prix cher à Aristote et à Thomas d'Aquin n'existe pas ! Le consommateur qui se voudrait équitable à l'égard du producteur devrait renoncer aux produits trop sophistiqués (tel le café encapsulé), dans lesquels la part de matière première concourant au prix est plus faible qu'elle ne l'a jamais été.

Pourtant, deux objections viennent à l'esprit des participants. D'une part, le coût de production ne pourrait-il constituer une approche du juste prix ? Et un comportement collectif consistant à admettre un prix plus élevé au niveau du produit fini en échange de la garantie d'un prix rémunérateur pour le producteur de la matière première ne serait-il pas susceptible de faire évoluer les choses ? Mais qu'est-ce que le coût de production quand on sait dans quelles proportions varie le prix de revient d'une même matière première ? Retiendra-t-on le coût marginal de production du producteur le plus performant (ou le plus chanceux par la configuration de son sol), au risque de ruiner tous les autres ? Quant à l'espoir de faire évoluer les choses par des comportements collectifs, il ne pourrait se concrétiser que dans un monde économiquement administré qui n'est pas celui dans lequel nous vivons.

3 – Malédiction, vraiment ?

L'idée selon laquelle la détention de matières premières serait une malédiction pour un pays paraît excessive à certains. Le décollage du développement de l'Europe au XIX^e siècle, puis des Etats-Unis, n'a-t-il pas reposé sur la détention de matières premières (notamment le charbon en Europe) sur leur propre territoire ? Un pays qui a la chance de n'avoir pas un système politique et économique trop fragile ne tire-t-il pas avantage de l'existence de matières premières sur son territoire ?

Certes, il faudrait examiner les choses cas par cas ; mais ni l'Europe ni les Etats-Unis n'ont commencé leur développement par la seule vertu de la présence de matières premières sur leur sol. Et trop d'exemples montrent que la malédiction des matières premières n'est pas qu'une image. Qu'on pense au déclin de l'Espagne qui a suivi l'arrivée de l'or venant de ses conquêtes ; ou au « mal

¹⁹ Wikipédia : Le « swap » (de l'anglais *to swap* : échanger) ou l'échange financier (J.O. du 31 janvier 1990) est un produit dérivé financier. Il s'agit d'un contrat d'échange de flux financiers entre deux parties, qui sont généralement des banques ou des institutions financières. Un produit dérivé ou contrat dérivé (*derivative product*) est lui-même un instrument financier dont la valeur fluctue en fonction de l'évolution du taux ou du prix d'un produit appelé sous-jacent, qui ne requiert aucun placement net initial ou alors un placement peu important, et dont le règlement s'effectue à une date future.

hollandais» des années soixante²⁰ ; ou encore au Tchad, dont le pétrole est à l'origine de catastrophes. Ce dernier pays avait besoin d'un accès à la mer pour écouler son pétrole ; la Banque mondiale²¹ le lui finança mais en bloquant une partie de la rente pétrolière, l'autre partie devant être utilisée à des fins pacifiques et de développement, à l'exclusion de toute dépense militaire. Ces dispositions avaient été prises alors que le cours du pétrole était de 15 \$ le baril. Quand le cours atteignit 60, puis 70 \$, le Tchad put rembourser rapidement sa dette et recouvrer la libre disponibilité de la rente. On sait ce qu'il advint : non seulement la population ne bénéficia pas de cette rente, qui fut largement affectée à des dépenses d'armement, mais elle connut la guerre...

Soit, mais ce blocage d'une partie de la rente ne fleurait-il pas le néo-colonialisme ? Il y aurait beaucoup à dire là-dessus, pense l'intervenant. Au temps de la colonisation, on trouvait des exemples de comportements décents, par exemple celui de la Compagnie française des textiles qui a su commercialiser le coton de l'Afrique de l'Ouest tout en favorisant le développement local. Après l'indépendance, la Côte d'Ivoire de Houphouët Boigny a su mettre une partie des profits tirés de l'exportation du cacao au service de la population. Rien de tel au Tchad...

Pour en finir sur ce point avec des exemples montrant que la malédiction des matières premières est une réalité mais peut-être pas une fatalité, on peut citer :

- la Norvège qui a su gérer vertueusement sa rente pétrolière (mais elle a le taux de croissance le plus faible des pays scandinaves !) ;
- le Chili, où il faut reconnaître à Pinochet le mérite d'avoir su garder la tête froide en son temps avec la rente du cuivre ;
- la Malaisie, qui a su se rendre moins dépendante de ses matières premières ;
- le Laos, où la construction du barrage Nam Theun 2²² s'accompagne de la mise en place d'institutions (notamment une Cour des comptes) destinées à encadrer l'utilisation des recettes de l'électricité qui sera produite.

4 – Tout évolue

Au nombre des matières premières, il faut aussi compter les déchets. Selon une étude commune de Cyclope et de Veolia Propreté, l'économie mondiale des déchets est en pleine mutation, en liaison avec les problématiques de rareté des ressources, d'enjeux énergétiques et de défis climatiques. Le sujet appellerait, d'ailleurs, un effort de clarification des nomenclatures et de meilleures statistiques. La récupération, le recyclage, sont de plus en plus pratiqués. Certains déchets ont un taux de recyclage élevé. C'est le cas du plomb ou du papier. Il existe désormais un marché international de certains déchets (cf. les ferrailles, ou les vieux papiers expédiés en Chine à bord des porte-conteneurs qui y retournent après avoir déchargé leur cargaison). S'agissant du papier, le taux de recyclage avoisine 60 %, au point qu'aucun papier ne provient désormais du défrichement de forêts vierges. L'existence de ce marché conduit les déchets vers les pays qui peuvent les utiliser, ce qui n'a

²⁰ L'expression «syndrome hollandais» ou «mal hollandais» ou encore *Dutch Disease* est apparue au cours des années soixante-dix, au moment où eurent lieu les débats relatifs aux problèmes qui risquaient de se poser à la Grande Bretagne, suite à la découverte de gisements de pétrole ; elle fait référence aux difficultés rencontrées par l'économie hollandaise à la suite de la mise en exploitation dans les années soixante des réserves de gaz naturel du gisement Slochteren.

²¹ La BIRD : Banque internationale pour la reconstruction et le développement, communément dite Banque mondiale.

²² Le barrage Nam Theun 2 (NT2) est un gigantesque projet de la République populaire démocratique du Laos, en partenariat avec Electricité de France, la Compagnie générale d'électricité de Thaïlande et ITAL, la Compagnie publique de développement Thai (qui ensemble constituent la Nam Theun 2 Power Company Limited, ou NTPC).

rien de choquant dans le principe (contrairement à ce que voudraient faire accroire les discours sur les pays émergents considérés comme les poubelles de l'Occident) mais appelle bien entendu les protections adéquates des populations concernées.

On estime à 4 milliards de tonnes la production mondiale annuelle de déchets industriels et ménagers (ce qui exclut les déchets du bâtiment et les déchets agricoles). Un quart seulement de cette masse est récupéré ; le reste est pour l'essentiel incinéré, ce qui en Europe représente une part significative des besoins énergétiques²³. Les déchets humides sont susceptibles d'un retour à la biomasse par la voie du compostage. Le recyclage des textiles est en crise²⁴. Les matières plastiques posent (indépendamment de la pollution généralisée des sites) un problème spécifique quant à leur traitement : les recycler pour produire des granules expédiés en Chine qui va fabriquer avec ces granules et réexpédier des objets en plastique ne semble pas conduire à un bilan énergétique satisfaisant ! Les brûler pollue l'atmosphère...

Les progrès techniques jouent aussi leur rôle. A terme, on escompte que les déchets d'uranium seront, à l'égal des ferrailles, recyclables à l'infini.

En élargissant la vision, peut-on espérer que les évolutions technologiques apporteront des solutions au problème des matières premières et, au tout premier chef, à la question de l'alimentation de l'humanité ? La réponse est affaire d'optimisme ou de pessimisme, tant il est difficile d'avoir des avis sérieusement argumentés sur le sujet. Les technologies pourront fournir des clés, mais les gouvernants sauront-ils favoriser leur diffusion dans l'espace et dans le temps de manière à assurer les nécessaires cohérences, sans lesquelles des déséquilibres accentués seront générateurs de nouvelles tensions et de nouveaux drames ? On peut en douter, mais on peut aussi trouver quelques raisons d'espérer dans le fait que sans cesse de nouvelles technologies apparaissent, que leur temps d'apprentissage diminue et aussi (et surtout ?) dans l'imprévisibilité de ces mêmes évolutions. Qui aurait imaginé il y a vingt ans ce qu'est aujourd'hui l'usage de la téléphonie mobile ?



²³ NDR : D'après l'étude citée, 400 unités d'incinération approvisionnent 27 millions d'habitants en électricité ou 13 millions d'habitants en chaleur.

²⁴ NDR : en France, c'est en raison de la moindre qualité des déchets collectés et de l'augmentation des coûts de traitement.